

Caractère :  
12 types de femmes  
à éviter

MARCUS. A

Copyright © 2023 Marcus. A  
Tous droits réservés.  
ISBN : 9798387255069

*À toute ma communauté, qui me suit et me soutient sur YouTube et Patreon, sans laquelle je n'aurais eu ni l'idée ni la motivation d'écrire ce livre. Merci à tous !*



# TABLE DES MATIÈRES

I – Préambule : le couple, un piège de l'évolution .....	3
II – La civilisation occidentale et son absurde excès de romantisme .....	9
III – L'importance du contexte socio-économique.....	23
IV – Une critique sur le fond.....	30
V – Une belle histoire qui commence bien.....	34
VI – Mordu par le serpent à plumes.....	50
VII – L'erreur de casting.....	70
VIII – La gestion du risque et la stratégie de l'oignon.....	74
Type 1 – La mère célibataire : tu n'es rien pour elle .....	77
Type 2 – La femme tatouée : le tampon de la pute.....	87
Type 3 – La fashion victime : jusqu'au dernier centime .....	101
Type 4 – La trentenaire : un produit resté sur l'étagère.....	116
Type 5 – Elle a eu trop de partenaires : usée par la bite.....	129
Type 6 – La dopamine junky : une accro aux réseaux sociaux et aux sites de rencontres.....	140
Type 7 – La féministe : une histoire de chat.....	153
Type 8 – La « daddy issues » : elle veut qu'on lui fasse mal .....	163
Type 9 – La femme qui détruit son corps : la fumeuse, la grosse et la végane.....	174
Type 10 – La fausse traditionnelle : le voile ne fait pas la sœur .....	186
Type 11 – Les femmes exceptionnellement belles : le physique part, le caractère reste .....	194
Type 12 – La psychopathe : un profil rare, mais pas si rare.....	201
Le mot de la fin : un chevalier à la quête du Graal.....	215



*« Quand une femme décide de se venger d'un homme,  
le diable en personne s'assied et prend des notes. »*

Proverbe africain





## I – PREAMBULE : LE COUPLE, UN PIEGE DE L'EVOLUTION

Lorsqu'il s'agit des valeurs, des vertus morales et du caractère, toutes les femmes ne sont pas à mettre sur un même pied d'égalité. Certaines femmes feront du couple, cette étrange pratique que nous a imposé l'évolution en vue de nous reproduire et de perpétuer l'espèce, une expérience plutôt paisible, pour ne pas dire agréable, avec des moments indéniables de bonheur, ou a minima de satisfaction, devrais-je dire afin de ne pas utiliser de mots excessifs. Tandis que d'autres, dépourvues des qualités requises, en feront un véritable enfer.

Il est utile ici de rappeler que la satisfaction que tire la majorité des couples de leur relation trouve le plus souvent sa source dans la parentalité, ou du moins dans la perspective de devenir un jour parents. Seule une infime minorité de couples sans enfants arrive à durer dans le temps. Force est de constater que sans enfants, l'âge avançant et la sexualité déclinant, le couple réalise très vite qu'il n'a aucune raison d'être.

Ce sont donc bien souvent les enfants, ou la perspective d'en avoir, qui constituent, au sein du couple, la source de ce qu'on appelle le bonheur, qui n'est en réalité qu'une sensation de satisfaction résultant d'une série de réactions chimiques. Un stratagème savamment développé au cours de plusieurs millions d'années d'évolution et de sélection

naturelle. Car pour que les humains, et bien d'autres espèces animales, continuent à se reproduire sans discontinuité pendant des millions d'années, afin de garantir la perpétuation de la vie et la transmission des gènes, il a bien fallu imaginer quelques artifices. Et parmi ces artifices figure le plaisir sexuel, l'un des plaisirs les plus intenses que l'on puisse ressentir.

Car si l'on exclut les drogues et autres substances illégales, le sexe est l'un des plus immenses générateurs de plaisir et de gratification. Et comment aurait-il pu en être autrement ? Lorsque l'on connaît les difficultés et les sacrifices liés à la parentalité, il faut une sacrée dose de motivation et de dopamine pour vouloir participer à cette aventure. Pour que le stratagème de mère Nature fonctionne, et pour que les humains foncent tête baissée dans ce piège, l'intensité du plaisir sexuel devait donc constituer une motivation suffisante, et dans des proportions égales ou supérieures à la quantité d'emmerdes qui en découlera.

Il est important de rappeler que ce qu'on appelle naïvement l'amour romantique n'est que l'aboutissement d'une série de réactions chimiques, une sécrétion d'hormones déclenchée par notre cerveau et qui aboutit à l'activation de nos circuits de récompense. La sécrétion de ces hormones modifie nos comportements, nous pousse à les répéter, à la recherche permanente des mêmes sensations, des mêmes plaisirs.

Il faut également rappeler que les mêmes circuits se trouvent impliqués dans la dépendance aux drogues. Cela explique largement le comportement irrationnel et excessif des personnes atteintes par l'amour romantique, qui pourrait s'apparenter, dans ses formes les plus extrêmes et les plus hystériques, façon Roméo et Juliette, à une maladie mentale. Pour rappel, dans la pièce de Shakespeare, les deux protagonistes sont des adolescents au moment des faits. Et leur amour passionné et irrationnel est typique de cette période de la vie pendant laquelle le corps produit des

hormones comme une véritable usine, faisant perdre la tête aux jeunes filles et aux jeunes garçons, les transformant par la même occasion en esclaves émotionnels incapables de la moindre pensée rationnelle, dépourvus de sagesse et de raison.

Vous remarquerez que je précise qu'il s'agit là d'amour romantique, à ne pas confondre avec l'amour platonique, amour que voue une mère à ses enfants par exemple, ou l'affection que l'on porte à un membre de sa famille ou à un ami. L'amour platonique répond à d'autres mécanismes et active d'autres circuits.

Mais revenons à notre sujet et aux réactions chimiques qui mènent à la création du couple. D'abord, il y a la phényléthylamine. Vous rencontrez cette fille, en soirée, dans le métro, ou encore au travail, devant la machine à café, et bim, bam boum ! Cette hormone agit comme une amphétamine : elle provoque l'optimisme, la bonne humeur, l'excitation. Elle vous fera aussi perdre l'appétit, le sommeil. C'est l'hormone du coup de foudre, l'hormone des premiers instants.

Ensuite, il y a la dopamine, l'hormone de l'action et de la motivation, celle qui nous donne envie d'agir, de créer, de faire et de refaire l'amour. C'est cette hormone qui nous incite à nous rapprocher de la personne aimée pour en second lieu la conquérir. Et plus il y a d'obstacles pour y parvenir, plus cette hormone se voit sécrétée. En somme, l'esprit conquérant du dragueur doit tout à la dopamine.

Puis vient la lulibérine. Celle-ci est libérée au début de l'acte sexuel. C'est elle qui pousse à rechercher toujours plus de contacts et de caresses. C'est l'hormone des préliminaires, en quelque sorte.

En enfin, c'est le feu d'artifice ! Arrivent les hormones du plaisir, les endorphines !

Elles sont libérées au moment de l'orgasme, ou de l'éjaculation chez l'homme. Ces molécules produisent une sensation d'euphorie et d'extase d'une telle puissance qu'elles changent notre état de conscience ordinaire.

Une autre hormone, l'ocytocine, vient conclure ce festival. Elle est également sécrétée lors de l'orgasme. C'est cette hormone qui transforme le pur plaisir charnel en attachement. Elle participe à la création de liens plus forts entre les individus. C'est elle qui crée le rapprochement et qui fera qu'on finira par se revoir après le sexe. Du moins, quand tout s'est bien passé. C'est pour cette raison que plus l'orgasme d'une femme se révèle intense, plus vous avez de chances de la revoir, car vous aurez déclenché en elle un attachement plus grand. Cette hormone contribue même pour un temps à favoriser la monogamie afin que les hommes restent auprès de leur femme et de leur(s) enfant(s) dans les premières années qui suivent la procréation. Ce sentiment s'atténue ensuite et l'envie des hommes de voir d'autres femmes se fait sentir de nouveau. La nature aurait pu faire durer la sécrétion d'ocytocine plus longtemps, ou de manière plus intense, de sorte que les couples ne se séparent jamais. Mais à quoi bon ? Les enfants devenant grands, le couple perd de son utilité.

Les lois de l'évolution se veulent d'un pragmatisme implacable. Elles ne connaissent ni l'amour ni le romantisme. Tout ce qui n'a plus d'utilité n'a aucune raison de perdurer. Et le couple ne fait pas exception.

Désolé de décevoir mes lecteurs les plus romantiques qui voyaient en l'amour une quelconque manifestation magique, une expérience transcendante. Et vous avez le droit de continuer à y croire. Mais je ne fais que vous rappeler une réalité objective : l'amour romantique n'est que la sécrétion d'un cocktail d'hormones ayant pour but la transmission de vos gènes et la continuité de l'espèce. Tout le reste n'est que chimères.

Pour ma part, le simple fait d'avoir conscience de ce mécanisme a totalement transformé ma perception du couple. Non que je ne sois plus capable d'aimer, mais je le fais avec la pleine conscience que je suis sujet à une manipulation, à un bombardement d'hormones qui me poussent par tous les subterfuges possibles et imaginables à me reproduire, à engendrer une descendance qui inscrira mes gènes dans l'éternité. Les gènes sont un peu comme un virus qui a pris le contrôle de notre corps, afin de le manipuler à leur avantage. À l'image du virus de la rage qui modifie le comportement du chien afin de le conduire à mordre, et par ce fait, de le faire contribuer à sa transmission et à sa multiplication, nos gènes manipulent et orientent nos comportements en nous amenant à ressentir de l'attraction sexuelle avec le but ultime de nous reproduire.

Le biologiste et éthologiste britannique Richard Dawkins a développé ce mécanisme dans son livre *Le Gène égoïste* paru en 1976, où il tente d'expliquer que nous sommes des êtres vivants influencés par nos gènes. Ces gènes se comportent comme un virus qui a altéré notre comportement en vue de nous pousser à agir dans son intérêt. Dawkins précise que nous sommes par défaut des êtres sacrificiels sous l'emprise de nos gènes. Nous avons le temps d'une vie pour rencontrer un partenaire, nous reproduire, puis mourir. Nos gènes trouveront ensuite dans notre descendance un autre véhicule qu'ils pourront à leur tour exploiter. Nous sommes des véhicules mortels transportant des gènes immortels. Ces gènes sont par nature égoïstes et n'ont que faire de notre petite vie d'humains ainsi que des sacrifices qui découlent de la procréation. Ces gènes nous manipulent à leur avantage afin de poursuivre leur périple dans l'éternité et garantir, de ce fait, leur immortalité.

Cependant, il est important de rester optimistes, car nous n'avons de toutes les manières pas d'autre choix. Et je ne fais pas partie de ceux qui pensent au suicide, cela représenterait pour moi un véritable aveu d'échec et une cruelle

humiliation vis-à-vis de tous mes ancêtres qui ont joué le jeu jusqu'ici.

Alors cette expérience, que l'on appelle existence, aussi déprimante soit-elle, autant l'optimiser. Nous sommes déjà là de toutes les manières, et pour un bon bout de temps, donc autant rigoler un peu avant de partir. Autant atténuer cette souffrance et faire de la vie une expérience tolérable, voire, soyons fous, agréable. Et c'est bien selon moi le but de la vie. Ni le bonheur ni la joie, qui restent des expériences ponctuelles et éphémères, mais l'atténuation de sa souffrance afin de rendre cette expérience tolérable.

La vie est souffrance par essence. Qu'est-ce qui a contribué à la popularité de l'image du Christ sur la croix sinon une métaphore universelle de la vie ? Celle de l'homme qui souffre. Vous devrez tous faire votre chemin de croix, personne n'y échappera. Mais avec un peu d'intelligence et beaucoup de vigilance, on peut rendre ce chemin moins pénible et cette croix moins difficile à porter.

Dans ce domaine, et pour revenir à notre sujet central, celui du couple, si vous figurez parmi les hommes les moins vigilants, certaines femmes feront de votre procession terrestre un véritable enfer. Nous sommes des êtres sexués, et le couple, puis la famille ont de grandes chances d'occuper une partie considérable de notre passage sur Terre, pour ne pas dire la majorité. La qualité de la femme avec laquelle on décide de partager sa vie déterminera donc en grande partie la qualité de cette vie. C'est pour cela que le choix de votre partenaire est l'une des décisions les plus importantes que vous serez amené à prendre. Ce choix devra se révéler rationnel, objectif, basé sur des caractères concrets et dépourvu de la moindre émotion.

## II – LA CIVILISATION OCCIDENTALE ET SON ABSURDE EXCES DE ROMANTISME

Il n'est pas question dans cet ouvrage de stigmatiser les femmes, mais il n'est pas pour autant question d'accepter sans concession leurs caprices, leurs dérives féministes et leurs pires traits de caractère. Comme nous le verrons plus tard dans ce livre, beaucoup de ces défauts sont inhérents à la nature féminine, et les femmes sont autant actrices que victimes de leur nature. Il faut simplement le savoir et composer avec.

Les hommes ont trop longtemps avalé sans vergogne le romantisme naïf et la gerbe médiatico-hollywoodienne qui nous a été servie depuis notre plus tendre enfance. Mais il serait trop facile et injuste de mettre tout ce travail de propagande sur le seul dos des romances hollywoodiennes ou des contes de Disney. Tout cela a commencé bien avant. Depuis l'Antiquité déjà, les petites phrases du fan-club des femmes ne manquent pas à l'appel. Poètes, écrivains, troubadours, paroliers, chanteurs et artistes en tout genre se sont tour à tour succédé afin de nous chanter les louanges des femmes et de la féminité. Un être dépeint comme sensible, fragile, dépourvu de toute malice, parfait et quasi divin, qui se placerait au-dessus des querelles masculines. Ah, ces hommes, tous des barbares !

Je dois admettre que je n'ai jamais réussi à faire sens de cet excès de romantisme de la civilisation occidentale. À comprendre ce que ces poètes voulaient dire, et ce, depuis l'Antiquité, à commencer par Ovide, célèbre poète latin du premier siècle de notre ère, qui écrit dans son ouvrage majeur, *Les Métamorphoses* :

*Pyrame aimait Thisbé, Thisbé aimait Pyrame ;  
Aucune clôture n'arrêtait leur flamme.  
Le mur de la ville, leur unique obstacle,  
Était leur rendez-vous, leur confident, leur oracle.  
Deux maisons voisines les contenaient tous deux,  
Si proches que souvent ils se parlaient à deux  
Sans que leurs voix fussent entendues d'autrui.  
Une fissure étroite éclairait l'un et l'autre lit,  
Où, durant les nuits d'été, ils se rencontraient,  
Et de leur amour plus fort chaque jour s'armaient.*

Ce passage raconte une histoire d'amour tragique entre Pyrame et Thisbé, deux jeunes amants qui vivent dans des maisons voisines séparées par le mur de la ville. Ils se rencontrent en secret la nuit et discutent au travers d'une fissure logée dans ce même mur. Cette fissure est décrite comme étant suffisamment grande pour qu'ils puissent se parler à voix basse, mais pas assez grande pour qu'ils puissent se toucher ou se voir clairement. Leur amour ne cesse de croître au fil du temps, au fil de ces soirées passées à parler. Cependant, cet amour est contrarié par leurs familles respectives et ils finissent par se donner la mort, croyant que l'autre est mort également.

Je sais, cette histoire vous dit quelque chose, et je vous entends déjà crier au plagiat. Il est en effet admis que Roméo et Juliette, la célèbre pièce de Shakespeare, a largement été inspirée par l'histoire de Pyrame et Thisbé. Mais cette pratique était très courante, et Shakespeare n'a jamais caché son intérêt pour les textes de l'Antiquité.



Pour revenir au texte d'Ovide, et très objectivement, il s'agit encore de l'histoire d'un jeune homme au romantisme exacerbé, qui n'a rien à faire de ses soirées. Il pointe alors, soir après soir, derrière ce mur pour parler à une gonzesse qu'il n'a jamais vue, en espérant qu'un jour, il se passera quelque chose, qu'un jour il pourra peut-être enfin gratter un petit cul. Nous pouvons conclure que la galère ainsi que la naïveté des jeunes hommes n'ont pas beaucoup changé depuis l'Antiquité.

Dans un autre registre, mais toujours aussi naïf, on peut citer John Keats, l'un des plus grands poètes britanniques du XIX<sup>e</sup> siècle, fou amoureux de sa voisine Fanny Brawne, une jeune femme de dix-huit ans. Dans l'une des lettres destinées à cette dernière, imbibée d'une profonde niaiserie romantique, il écrit : « *Je rêve que nous sommes des papillons n'ayant à vivre que trois jours d'été, avec vous ces trois jours seraient plus plaisants que cinquante années d'une vie ordinaire.* » Enfin, John, comment peux-tu déclarer sans honte que trois jours avec une femme valent mieux que cinquante années de vie ? Que s'est-il passé dans ta tête pour transformer ta voisine en un être divin ? En cinquante années d'une vie, tu pourrais faire le tour du monde, boire du bon vin, manger des mets délicieux, rencontrer des femmes aussi belles et aussi bonnes les unes que les autres et baiser jusqu'à l'évanouissement. Au lieu de tout cela, tu nous proposes trois jours d'été à faire le papillon avec ta voisine Fanny Brawne, une femme banale en tous points, comme il y en a tant d'autres. Cela est-il bien sérieux ?

Mais c'est peut-être le propre des poètes après tout, ils n'ont pas besoin de faire sens, ils peuvent raconter n'importe quoi, sans ne jamais jeter de fondements sensés à leurs histoires. C'est d'ailleurs le point commun entre toutes les sciences molles, elles s'épargnent toute démonstration objective. S'ingénier à faire la même chose en mathématiques, en physique ou en génie civil se révélerait déjà plus compliqué. Et si la tentation du sentiment et de

l'approximation venait à tenter certains ingénieurs, j'évitais de rouler sur les ponts construits par ces derniers.

Keats écrira à Fanny des dizaines de poèmes, mais elle, qui pourtant apprenait la poésie à ses côtés, n'a jamais su produire une seule ligne digne de ce nom. Il faut avouer que les femmes sont plus réalistes et bien moins romantiques que les hommes. Contrairement aux fausses croyances qui circulent au sujet du prétendu romantisme des femmes, on compte bien plus de poètes et d'écrivains qui ont écrit des textes sublimes sur les femmes que le contraire.

John Keats mourut de la tuberculose à l'âge de 25 ans, Fanny finira par se marier avec Louis Lindon, avec qui elle voyagera beaucoup : France, Allemagne, Autriche, oubliant par là même le jeune poète qui souhaitait échanger cinquante années de sa vie pour trois jours avec elle. Il faut dire que dans le domaine de la romance, les femmes donnent aux hommes une sacrée claque de réalisme.

Un autre personnage du fan-club des femmes, Louis Aragon, poète français qui déclare dans l'un des versets de son poème *Le Fou d'Elsa*, publié en 1963 : « *L'avenir de l'homme est la femme.* » J'aurais souhaité qu'il développe un peu plus. Cette déclaration, somme toute arbitraire et sans argumentation sérieuse, m'a laissé sur ma faim. Qu'entendait-il par cela ? Détenait-il des informations que je n'avais pas ? Cela voulait-il simplement dire que les femmes prendraient le pouvoir ? Ou plutôt que les femmes deviendraient des hommes ? Ou peut-être encore que les hommes deviendraient des femmes, ou s'identifieraient comme des femmes dans une logique d'identité de genre ? Dans ce cas, le transsexuel deviendrait également un avenir possible pour l'homme.

Et pour conclure ce palmarès, nous pouvons aussi citer l'adage populaire que nous avons tous un jour entendu sans vraiment en connaître l'origine : « *Derrière chaque grand homme, il y a une grande femme.* » Je pourrais proposer

quelques déclinaisons intéressantes : « *Derrière chaque grand homme se cache une femme qui a trouvé un bon parti.* » Ou encore : « *Les femmes ne sélectionnent dans leur intérêt que les hommes les plus fortunés et les plus forts.* » La réalité du monde est que les femmes s'associent aux hommes riches, influents et puissants. Ou plus simplement aux hommes qui réussissent, mais la vérité est qu'elles sont rarement à l'origine de cette réussite.

Heureusement, pour parfaire mon éducation, j'ai pu compter sur des philosophes plus inspirés et plus objectifs sur la nature féminine tels que Schopenhauer. Souvent classé parmi les philosophes misogynes, les idées de ce dernier ne sont en réalité que le reflet de son époque et un rappel du savoir des anciens comme il le décrit lui-même dans son *Essai sur les femmes*, publié en 1851, dans lequel il émet une critique du romantisme et de la galanterie excessive de la civilisation européenne : « *C'est bien ce qu'ont pensé de tout temps les anciens et les peuples de l'Orient ; ils se rendaient mieux compte du rôle qui convient aux femmes, que nous ne le faisons avec notre galanterie à l'ancienne mode française et notre stupide vénération, qui est bien l'épanouissement le plus complet de la sottise germano-chrétienne. Cela n'a servi qu'à les rendre si arrogantes, si impertinentes : parfois elles me font penser aux singes sacrés de Bénarès, qui ont si bien conscience de leur dignité sacro-sainte et de leur inviolabilité, qu'ils se croient tout permis.* »

Je pense qu'avec son franc-parler, Schopenhauer aurait fini en prison s'il vivait parmi nous aujourd'hui. La ministre déléguée chargée de l'égalité entre les femmes et les hommes, de la diversité et de l'égalité des chances, n'aurait certainement pas apprécié la comparaison entre les femmes et les singes sacrés du Bénarès.

Mais Schopenhauer n'a jamais été aussi moderne en critiquant déjà à son époque la vénération excessive de l'homme occidental pour les femmes. Ce niveau atteint

aujourd'hui des proportions absurdes, aidé par les États et leurs gouvernements qui tentent de pousser à une égalité absolue entre les hommes et les femmes à coups de subventions et de légiférations. On force par exemple les entreprises à employer plus de femmes ou à intégrer une plus grande proportion de ces dernières dans leur conseil d'administration. Que celles-ci ne possèdent ni le profil ni les compétences requises pour le poste n'entre nullement en ligne de compte. Une logique de quotas donc, et des méthodes dignes du parti communiste, en totale contradiction avec les lois du marché censé fonctionner sur le principe simple de l'offre et de la demande. Un employeur cherche d'abord un employé avec le niveau de compétences requis afin d'exécuter une tâche ou une mission précise. Les notions d'agilité hommes-femmes ou de quotas ethniques ne devraient pas être mêlées à cette histoire. En embauchant des salariés en raison de leur sexe ou de leur origine ethnique, on finira par employer les mauvaises personnes aux mauvais endroits. L'issue probable de cette dérive est que les entreprises perdront en efficacité et finiront tout bêtement par licencier ces mêmes personnes qu'elles ont recrutées au nom de l'égalité. À la longue, cette stratégie ne rendra service ni aux employeurs ni aux employés.

Comme l'explique Schopenhauer, les peuples de l'Orient se montrent bien plus objectifs sur la question. L'égalitarisme absolu entre hommes et femmes y demeure tout simplement inexistant, et cela est à peu près la norme sur une zone géographique qui s'étend de la Pologne au Japon en passant par la Russie et la péninsule arabique.

Ces cultures diffèrent entre elles sur plusieurs points : religieux, ethnique, culturel, mais convergent sur la question des traditions et des valeurs. L'homme est le dominant, le fort, le preneur de décisions, le chef de famille. La femme est avant tout destinée à devenir la mère, la nourricière, la maîtresse de maison. Il n'y a pas d'ambiguïté sur la question et le sujet central de l'égalité, si chère à la culture occidentale, y est quasi inexistant.

La domination de l'homme sur la femme est acceptée comme une réalité biologique, y compris par les femmes qui cherchent en premier lieu un homme fort qui pourra les protéger, subvenir à leurs besoins et ceux de leur famille. Elles semblent d'ailleurs pour beaucoup ouvertes à la question de la polygamie, et particulièrement dans le monde musulman, cette pratique étant autorisée dans l'islam. Un homme peut épouser jusqu'à quatre femmes, mais dans un cadre très strict. Tellement strict qu'il rend la polygamie difficile d'accès à la majorité des hommes, car l'homme doit garantir une égalité matérielle parfaite entre les femmes. S'il achète un appartement à l'une, il doit en faire de même pour l'autre. Aussi, les épouses ne peuvent pas partager le même lit conjugal ou participer à des orgies. À ne pas confondre donc avec le libertinage et le polyamour pratiqués en Occident. La polygamie a d'abord été admise pour répondre à un besoin social : éviter que trop de femmes ne se retrouvent sans époux, finissant seules et évoluant naturellement vers la prostitution. Dans un monde où le taux de mortalité des hommes était élevé en raison des guerres, de la pénibilité du travail et des maladies, il était courant que le nombre de femmes dépasse largement celui des hommes. La polygamie était donc admise comme un régulateur social, nécessaire et utile afin d'éviter qu'une part significative de femmes ne se retrouve à la rue, vendant leur corps pour subvenir à leurs besoins.

Et là encore, parmi les penseurs occidentaux, c'est Schopenhauer qui en parle le mieux, et nous aurons encore l'occasion de le citer dans ce livre. Toujours dans son *Essai sur les femmes*, il avait produit une critique acerbe du mariage monogame en écrivant : « *Chez les peuples polygames chaque femme trouve quelqu'un qui se charge d'elle, chez nous au contraire le nombre des femmes mariées est bien restreint et il y a un nombre infini de femmes qui restent sans protection, vieilles filles végétant tristement, dans les classes élevées de la société, pauvres créatures soumises à de rudes et pénibles travaux, dans les rangs inférieurs. Ou bien encore elles deviennent de*

*misérables prostituées, traînant une vie honteuse et amenées par la force des choses à former une sorte de classe publique et reconnue, dont le but spécial est de préserver des dangers de la séduction les heureuses femmes qui ont trouvé des maris ou qui en peuvent espérer. Dans la seule ville de Londres, il y a 80 000 filles publiques : vraies victimes de la monogamie, cruellement immolées sur l'autel du mariage. Toutes ces malheureuses sont la compensation inévitable de la dame européenne, avec son arrogance et ses prétentions. »*

Aujourd'hui, la mortalité des hommes due par le passé aux guerres et à la pénibilité au travail a très largement baissé. Et grâce à la paix relative que connaît l'Occident depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, et à l'amélioration des conditions de travail, nous vivons de nos jours une quasi-parité numérique entre le nombre d'hommes et de femmes en âge de se marier, même si la part de femmes reste très légèrement plus élevée. En France, par exemple, on compte 100 femmes pour 94 hommes. La question de la polygamie comme régulateur social est donc naturellement devenue bien moins centrale. Et d'une façon générale, les problèmes que rencontrent aujourd'hui les jeunes hommes s'avèrent quelque peu différents de ceux auxquels ils pouvaient se voir confrontés au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, et la majorité aurait du mal à assumer financièrement ne serait-ce qu'une seule femme : difficultés à se loger, salaires stagnants, voire en baisse lorsque ramenés à l'inflation, et misère sexuelle généralisée en raison du phénomène de l'hypergamie féminine que la libération sexuelle, les sites de rencontres et les réseaux sociaux ont exacerbée. L'Occident vit donc une forme de polygamie informelle où la majorité des femmes ne s'intéresse qu'à une minorité d'hommes : les plus riches, les plus beaux et les plus populaires, relayant la majorité des hommes du quotidien à l'anonymat le plus total. Mais force est de constater que contrairement à son rôle historique, cette nouvelle polygamie sauvage ne règle aucun problème social, car elle se veut essentiellement basée sur le consumérisme sexuel. Les hommes du haut de la pyramide

consomment une multitude de femmes, sans pour autant leur offrir la protection et la sécurité du mariage. Elles seront donc nombreuses à finir seules, malgré le nombre incalculable de partenaires qu'elles ont connus au cours de leur vie. Nous pouvons conclure que le marché sexuel apparaît à court terme favorable aux femmes, mais sur le long terme, il leur est largement défavorable.

Pour revenir à ma critique relative à l'idolâtrie pandémique de la femme dans la société occidentale, et pour contrebalancer cette tendance qui consiste à vénérer tous les êtres vivants qui disposent d'un vagin, je souhaiterais ajouter que derrière chaque grand homme peut aussi se cacher une femme manipulatrice, instable et dangereuse, qui anéantira ses projets et qui transformera sa vie en véritable enfer. Il suffit, pour se rendre compte de l'ampleur des dégâts, de passer en revue les innombrables cas de divorces, notamment chez les célébrités : Mel Gibson, Paul McCartney, Johnny Depp, pour ne citer que ceux-là, car je pourrais aisément prolonger cette liste, afin de constater que les femmes ne sont pas toujours ces êtres doux, fragiles et vulnérables que l'on aime tant se représenter. Et que bien souvent, elles sont aussi capables de violence. Cette violence est rarement physique, elle n'est jamais spectaculaire, mais elle n'est pas pour autant moins destructrice. La violence des femmes est psychologique, sournoise et indirecte. L'évolution n'ayant pas doté les femmes de l'avantage physique de la force, elles ont développé des capacités de nuire mentales et psychologiques bien supérieures à celles des hommes. Dans la compétition pour la survie, chacun se bat avec ses avantages naturels.

Et dans cette compétition de haut niveau qu'est devenu le divorce dans la société occidentale, les femmes se transforment en véritables tireurs d'élite, des snipers prêts à vous loger une balle dans la tête pour récupérer le moindre centime, le moindre centimètre carré d'immobilier. Face à un tribunal, elles deviennent méconnaissables, leurs propres époux, qui ont partagé leur vie pendant plusieurs

années, n'arrivent pas à y croire tant la violence et l'acharnement dont elles sont capables se révèlent impressionnants. Aidées par leurs avocats, elles utiliseront tous les leviers que le système juridique féminisé leur a conférés pour vous dépouiller. Dans le meilleur des cas, vous perdrez votre maison et un peu d'argent ; dans le pire des cas, beaucoup plus. L'acteur américain Johnny Depp, dans l'un des divorces les plus sordides et les plus médiatisés qu'a connus Hollywood ces dernières années, en donne une bonne illustration. Après avoir été faussement accusé de coups et violence par son ex-femme, l'actrice Amber Heard, le célèbre acteur de *Pirates des Caraïbes* s'est finalement avéré être la victime de ces violences. L'enquête révélera le comportement agressif de son ex-femme, sa consommation excessive de drogues et d'alcool, ainsi que les violences verbales et physiques qu'elle lui a fait subir. L'acteur d'*Edward aux mains d'argent* y a même laissé le bout de son doigt majeur, coupé, mutilé, après que son ex-femme lui a lancé une bouteille de vodka qui lui éclata à la figure, arrachant l'extrémité de son doigt alors qu'il tentait de protéger son visage.

Quoi qu'il en soit, toutes ces célébrités déclarent avoir divorcé en raison du comportement instable et parfois dangereux de leur ex-compagne, qui, n'oublions pas de le rappeler, ont toutes empoché, ou du moins tenté d'empocher dans le cas d'Amber Heard, avant que la réalité ne soit révélée, un petit pactole grâce à leur divorce.

D'une façon générale, il faut croire que de nos jours, pour une femme, divorcer, porter plainte pour harcèlement ou lancer une fausse accusation de viol rapporte beaucoup plus qu'un emploi à plein temps. Cette tendance n'est pas rassurante et à mon sens, notre société occidentale vouée au culte de la femme se montre bien trop permissive à cet égard.

Vous ne risquerez pas d'entendre ou de lire ma critique sur un grand média officiel. Et il serait légitime de se demander



pourquoi. Pourquoi est-il aujourd'hui inconcevable de critiquer objectivement les dérives d'une société qui se féminise sans être taxé de misogynie, d'être mis sur le banc des accusés et de se voir boycotté par la même occasion ?

La réponse à cette question est assez simple et comme pour beaucoup de choses, la logique des échanges commerciaux et les lois du marché capitaliste s'appliquent. Les femmes étant beaucoup plus dépensières que les hommes, toute institution qui émettrait une critique quelconque sur certains comportements féminins serait immédiatement boycottée par les femmes. Et dans le domaine des dépenses et de la consommation, la femme détient l'arme nucléaire.

Si l'économie se basait sur la seule consommation masculine, le capitalisme tel que nous le connaissons s'effondrerait. Imaginez la quantité d'industries qui reposent sur la consommation des femmes : la maroquinerie, la mode et le prêt-à-porter, le maquillage, les teintures pour cheveux, l'industrie du parfum, les salons de beauté et de manucure, l'industrie du tourisme, les bars, les boîtes de nuit et les restaurants, internet et les réseaux sociaux, les bijoux, l'or et le commerce du diamant.

Pour le dire simplement, aucun homme ne serait assez fou pour s'acheter un sac Louis Vuitton qui lui coûterait trois mois de salaire. Et même lorsque les hommes dépensent, directement ou indirectement, c'est bien souvent pour s'attirer les faveurs des femmes. C'est pour séduire les femmes qu'on achète de grosses bagnoles et des montres de luxe dont nous n'avons plus vraiment l'usage aujourd'hui. Vous constaterez que les hommes qui portent des montres consultent majoritairement l'heure sur leur téléphone portable. C'est dans l'espoir de rencontrer des femmes que les hommes fréquentent les bars et les boîtes de nuit. Quel homme serait assez stupide pour aller dans cet endroit de dégénérés s'il n'avait pas l'espoir d'y rencontrer une jolie jeune femme ? Quand j'y pense, la boîte de nuit est un lieu tellement peu naturel pour l'homme, à tel point qu'il se voit

obligé de s'alcooliser et de se ruiner au passage la santé et le portefeuille, afin de pouvoir supporter le bruit, les odeurs et bien souvent la mauvaise musique si caractéristique de ces endroits.

C'est aussi pour les femmes que des millions d'hommes ont sacrifié leur épargne pour se procurer une bague de fiançailles en diamants, symbole de l'amour éternel, et surtout, passage obligé pour que ces dames disent « oui ». En réalité, aucun homme n'achèterait de diamants aujourd'hui si cette pratique n'avait pas été rendue courante par la propagande de l'industrie du mariage et le lobbying des diamantaires. Sachez que la rareté du diamant est un mythe créé de toutes pièces par De Beers en 1888, un conglomérat de diamantaires sud-africain contrôlant 80 % de la production mondiale de diamants. Ce monopole lui permet de simuler la rareté et de maintenir des prix artificiellement élevés. Ce conglomérat est également à l'origine de la campagne publicitaire lancée en 1947 aux États-Unis et de son slogan encore utilisé aujourd'hui : « *Un diamant est éternel* ». Avant cette époque, il n'était pas courant, ni même nécessaire, d'offrir un diamant pour faire sa demande en mariage. Cette propagande a fondamentalement changé, et surtout monétisé les rapports hommes-femmes comme jamais auparavant. Merci, *De Beers* !

L'importance stratégique des femmes dans une économie capitaliste ne se limite pas à l'industrie du diamant et aux sacs Vuitton. Une autre industrie a tout intérêt à ménager ces dames, celle du cinéma et des séries télévisées. La tendance naturelle des femmes pour les films romantiques, les comédies musicales, les films d'horreur et, d'une façon générale, le « drama » et tout ce qui pourrait leur procurer d'une manière ou d'une autre des émotions, en fait d'elles le client idéal pour cette industrie.

Pour Hollywood, les femmes jouent aussi un rôle moteur pour remplir les salles. En parfaits animaux sociaux, les

femmes ne sortent jamais ou très rarement seules. Et lorsqu'elles se rendent au cinéma, elles s'arrangent toujours pour entraîner quelqu'un avec elles. Idéalement et souvent un homme.

Car il faut être honnête, et je ne suis pas le seul dans ce cas, les rares fois où je suis allé au cinéma, c'était pour y emmener une copine, un « *date* ». Si cela ne tenait qu'à moi, je regarderais mes films bien tranquillement chez moi assis dans mon fauteuil, au lieu de me tasser avec 350 autres inconnus dans une salle avec, en prime, l'idiot occasionnel qui fait du bruit en mâchant son pop-corn, transformant l'expérience cinématographique en calvaire acoustique. C'est bien pour les femmes qu'on va au cinéma. Hollywood l'a bien compris, et jamais ils ne se risqueraient à froisser l'ego surdimensionné de ces dames.

Mais ça ne s'arrête pas là. On pourrait ajouter à notre liste d'industries qui reposent sur les femmes, les réseaux sociaux et les applications de rencontres. Selon le site *Statista.com*, près de 54 % des utilisateurs de réseaux sociaux sont des femmes, et l'on peut aisément deviner avec ce chiffre pourquoi l'entreprise américaine Meta, propriétaire de Facebook, Instagram et leader mondial des réseaux sociaux, mène une politique très orientée : égalité des genres, promotion du féminisme et des femmes dans les entreprises. Pour ce qui est de l'industrie du *dating* et des rencontres en ligne, vous constaterez que les sites et applications de rencontres sont majoritairement gratuits pour les femmes et payants, et à prix fort, pour les hommes, un peu comme l'entrée des boîtes de nuit.

Le marché sexuel étant intrinsèquement largement favorable aux femmes, il suffit d'en attirer quelques centaines sur une plateforme pour que des milliers d'hommes soient prêts à payer une petite fortune pour avoir la chance de rencontrer l'une d'elles. Pour vous donner une idée de l'ampleur du déséquilibre entre l'offre et la demande, sur une application de rencontres comme Tinder,

## CARACTERE : 12 TYPES DE FEMMES A EVITER

leader dans le domaine, 75 % des utilisateurs sont des hommes, et seulement 25 % sont des femmes, toujours selon le site de statistiques *Statista.com*. Cela représente trois hommes pour chaque femme. Autant dire que le marché est tendu pour les hommes, et largement favorable aux femmes qui ont de ce fait beaucoup plus de choix et d'options. Beaucoup d'hommes se demandent pourquoi ils connaissent peu ou pas de succès sur les applications de rencontres. Vous avez votre réponse.

Et pour toutes ces raisons, aucun média, journal, chaîne de télévision ou industrie majeure n'oserait critiquer ou moquer les femmes – comme ils le font de manière très décomplexée pour les hommes en dénigrant la masculinité jugée toxique – ou même pointer du doigt les dérives du féminisme, au risque d'être massivement boycotté et de subir en conséquence des pertes commerciales significatives.

### III – L'IMPORTANCE DU CONTEXTE SOCIO-ECONOMIQUE

Pourquoi je vous raconte tout ça ?

Eh bien, avant d'entamer un livre consacré aux types de femmes à éviter, et à la critique de certains caractères inhérents à la nature féminine et qu'il faut savoir identifier, il me semblait important d'établir un cadre et de comprendre le contexte dans lequel s'inscrit cette critique.

Analyser les rapports hommes-femmes sans appréhender la conjoncture socio-économique dans lequel ils s'inscrivent serait une erreur. Et cela offrirait une vision extrêmement limitée et limitante sur la question. Les rapports humains sont profondément conditionnés par le contexte socio-économique dans lequel ils se développent. Car nous n'avons pas les mêmes préoccupations en temps de guerre et en temps de paix, en temps de crise économique et en temps de prospérité. Pendant une guerre civile par exemple, le féminisme, les théories égalitaires et toutes les préoccupations progressistes deviennent des sujets beaucoup moins centraux. Lorsque votre vie est en jeu et que vous nourrir devient une lutte quotidienne, la vie prend immédiatement un tournant plus réaliste, plus terre à terre. C'est pour cette raison que dans les pays pauvres, le progressisme a du mal à s'implanter, et les populations restent profondément et naturellement ancrées dans leurs

traditions. Il faut dire qu'il est beaucoup plus difficile de s'astiquer la nouille sur les questions d'identité de genre lorsqu'on a le ventre vide.

Si la civilisation occidentale a commencé à s'intéresser aux questions de l'égalité hommes-femmes, au féminisme et à la théorie du genre, des sujets relativement peu importants pour notre survie, c'est bien parce que nous sommes devenus une civilisation qui ne connaît plus de véritables problèmes. Dans une société riche, prospère, développée et qui vit dans l'abondance comme c'est le cas pour l'Occident depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les questions élémentaires relatives à la survie, et notamment l'alimentation, la santé et l'éducation, ont été réglées et ont de ce fait disparu du débat public, laissant le champ libre aux problématiques secondaires que nous voyons se développer un peu partout dans les médias. Aussi, l'humain aimant s'occuper l'esprit par nature et se trouver des problèmes afin de donner un sens au vide de son existence, les sociétés occidentales se sont lancées dans l'exploration de nouvelles problématiques et dans la création de nouveaux problèmes qu'elles s'acharneront ensuite à résoudre.

Et c'est ainsi qu'on a vu apparaître un peu partout de nouvelles luttes aussi ridicules qu'inutiles : égalité salariale, égalité hommes-femmes, le mariage homosexuel, la théorie du genre, la GPA, les droits des minorités LGBTQ+ pour ne citer que celles-ci. Ces luttes se sont matérialisées sous forme de mouvements de protestation et d'associations bénéficiant des aides de l'État et, bien évidemment, de l'argent du contribuable.

Vous aurez noté que l'acronyme LGBT a évolué en LGBTQ+, avec l'addition de la lettre « Q » et du signe « + ». La lettre « Q » correspond à *Queer*, qui englobe toutes les orientations sexuelles et les identités de genre. Elle correspond également au mot « questionnement », afin d'intégrer les personnes encore incertaines de leur identité

sexuelle. Le signe « + », quant à lui, est une façon d'inclure toute autre orientation sexuelle qui ne serait pas déjà représentée par les lettres précédentes. Comme si notre confusion n'était pas assez grande. Et par « notre », j'entends « nous », les gens normaux, qui sommes plus préoccupés par nos vies, nos familles, nos projets, nos emplois, nos finances, et non par des questionnements interminables au sujet de notre identité sexuelle.

Mais cette absurdité ne s'arrête pas là, car au sein de ces catégories qui luttent pour les droits des minorités LGBTQ+, on a vu naître des sous-catégories mêlant identité sexuelle et origine ethnique, comme l'association des gays et lesbiennes arméniens de France. Comme si les choses n'étaient pas déjà assez compliquées.

Je n'ai rien contre les LGBTQ+, et encore moins contre les LGBTQ+ arméniens, brésiliens ou érythréens. Ils ont le droit de vivre leur sexualité comme ils l'entendent. Mais j'estime que la sexualité relève du domaine privé, et étaler la pratique que l'on fait de son anus sur la place publique s'avère pour moi tout à fait indécent. La sexualité est et doit rester dans le domaine privé.

Cette dérive se matérialise également, et de manière concrète, sur le plan politique. Les pays occidentaux possèdent majoritairement maintenant des ministères de l'égalité hommes-femmes, avec secrétaires d'État, bureaux et voitures de fonction. Autant de dépenses qu'il faut financer avec l'argent public au détriment de causes plus nobles et plus utiles comme la lutte contre l'obésité et la malnutrition. Un véritable fléau, d'ailleurs, qui touche les pays riches, mais qui n'a pas l'air d'inquiéter nos élites outre mesure malgré l'explosion du nombre des diabètes et des maladies associées au surpoids et à une alimentation trop riche en sucre, en sel et en mauvaises graisses, notamment les acides gras trans. Au contraire, l'obésité semble être encouragée, particulièrement chez les femmes. Car il est important de rappeler que le « *body positivity* », un

anglicisme qui signifie l'acceptation de son corps tel qu'il est, n'est valable que pour les femmes. Aucun média ni aucune agence de mannequins ne se risquerait à faire la promotion des hommes obèses, que tout le monde trouvera laids sans concession. Encore une preuve du biais féministe chez nos élites.

Chez les femmes, donc, les mannequins XXL sont devenues légion. La grosse se pavane fièrement sur les podiums, exhibant ses bourrelets. Et gare à celui qui émettra la moindre critique sur ces amas de graisse qui inspirent la malbouffe et les maladies. Il se verra accusé de « grossophobie ». Son hostilité envers les grosses et les obèses sera dénoncée et suscitera l'indignation du public, même si elle partait d'une bonne intention.

Mais ne soyons pas dupes, l'intérêt des gouvernements occidentaux pour ces luttes marginales sert un agenda. Cela permet, vous l'aurez compris, de faire oublier les vrais sujets, de détourner l'attention et surtout, de faire oublier leur incompétence. Quoi de mieux qu'un mariage gay dans une mairie parisienne, une petite polémique au sujet d'un harcèlement sexuel ou l'histoire d'un transgenre qui tombe enceinte pour faire oublier les chiffres du chômage, la crise de l'euro et de l'Union européenne, l'inflation, les dossiers de corruption et d'autres affaires bien plus sordides mêlant politique, finance et pédophilie. Il paraît donc stratégiquement intéressant pour un État de promouvoir les petites luttes sociétales et les marginalités en tout genre comme autant de feux de paille que l'on peut allumer et éteindre au gré des besoins du système en place.

Vous aurez compris que dans ce contexte, la promotion de l'égalité hommes-femmes n'a rien d'altruiste. Elle n'a pas pour objet d'améliorer les conditions de vie des femmes, ni de leur assurer un avenir meilleur, mais bien de servir un agenda politico-économique. Les femmes sont devenues les idiotes utiles du système en raison de leur faiblesse morale et de la facilité qu'elles ont à se faire manipuler, autant par



les publicitaires qui les poussent à la surconsommation frénétique de produits en tout genre que par les États et leurs politiciens qui exploitent cette fragilité des femmes afin de les envoyer combattre comme des petits soldats hystériques au nom de l'égalitarisme.

Mais depuis qu'elles sont les égales des hommes, du moins sur le papier, les femmes n'ont jamais été aussi déprimées. La mesure la plus objective de ce phénomène est leur consommation d'antidépresseurs, deux fois supérieure à celle des hommes. Les femmes n'ont jamais été aussi malheureuses depuis que le système leur a donné le droit de combattre d'égal à égal avec les hommes. La situation est assez ironique lorsqu'on y pense. Alors que les hommes tentent de s'extraire du salariat et de l'esclavage moderne, de ces emplois aliénants dépourvus de sens, les femmes font tout pour y entrer.

Et les chiffres de l'éducation ne sont guère meilleurs. Alors qu'elles occupent les universités en masse, plus de 54 % des étudiants sont des étudiantes, il semblerait que rien d'intéressant n'en sorte. Plus de 80 % des diplômés des filières informatique, génie civil et ingénierie sont des hommes. Les femmes préfèrent se concentrer sur les sciences molles : psychologie où elles représentent 80 % des inscrits ou encore le droit où leur proportion atteint 70 % des inscrits.

Ces statistiques démontrent que lorsqu'on laisse les femmes choisir librement, elles s'orientent naturellement vers les filières sociales, plus adaptées à leurs tendances naturelles et à leurs aptitudes intellectuelles, davantage axées sur la communication et l'interprétation que sur la logique et le calcul mathématique.

Mais malgré la réalité des chiffres, les systèmes politiques égalitaristes, un peu partout en Occident, continuent dans leur lancée perverse consistant à rendre égal ce qui ne l'est pas. Il en résulte alors une névrose généralisée, une schizophrénie collective des jeunes femmes à qui l'on a

raconté qu'elles pouvaient faire ce que font les hommes, mais qui prennent conscience assez vite des limites que leur impose la biologie. Elles réalisent qu'elles ne possèdent pas la force physique pour travailler sur un chantier, empiler des parpaings à longueur de journée et endurer les charges lourdes, la fatigue et le froid comme un homme. Elles réalisent qu'elles n'ont pas la rationalité et l'esprit analytique de l'homme, nécessaires pour développer des algorithmes et des lignes de code informatique. Elles réalisent également qu'elles n'ont pas la testostérone et l'agressivité requises pour s'imposer en entreprise et bâtir une longue carrière. Elles réalisent enfin que la condition de la femme nécessite de nombreux arrêts maladie qui entraveront sa progression et sa carrière : règles douloureuses, migraines, maux de tête, congés maternité. Autant dire que la réalité vécue ramène très vite la femme à sa réalité biologique, bien souvent lorsqu'il est déjà trop tard. Passée la trentaine, le dogme s'effondre, la névrose s'installe. Circulez, il n'y a plus rien à voir.

Cette schizophrénie a entraîné les femmes dans un *no man's land*, un entre-deux dans lequel les a engouffrées l'égalitarisme absurde de la social-démocratie occidentale. De ce fait, les femmes ne sont plus des femmes au sens traditionnel, et elles ne sont pas pour autant devenues des hommes, même si elles tentent péniblement, et de manière absurde, de les mimer. Elles ont perdu leurs qualités féminines sans pour autant avoir acquis les qualités masculines.

À vouloir l'égalité à tout prix, elles ont perdu la complémentarité avec les hommes. Cette complémentarité qui faisait la beauté du couple traditionnel, l'homme dans le rôle du protecteur, travaillant en extérieur et pourvoyant aux besoins de sa famille. La femme dans le rôle de la nourricière, prenant soin de son foyer et de ses enfants. Un équilibre subtil qui a survécu à la tentation égalitaire pendant des centaines de milliers d'années. Beaucoup d'hommes sont perturbés par ce changement, ne sachant

## CARACTERE : 12 TYPES DE FEMMES A EVITER

plus comment se positionner depuis que la femme a souhaité devenir leur égale, en embrassant un rôle viril et castrateur, jusqu'à pousser de nombreux hommes à se détourner des femmes. Et les statistiques ne s'y trompent pas, le nombre de mariages est en chute continue depuis les années 70, date de l'explosion du féminisme.